

Je ne rapporterai point les opinions fabuleuses sur la première fondation de cette ville; on peut voir Hist. de l'Ét. de dans Diodore (lib. IV. c. 15.) et Appollodore (1) les des ed. grecques traditions relatives à ce fait mythologique, et la pré. F. F. 1700. tention des Abderitains qui représentaient sur leurs monuments Hercule comme leur fondateur, atteste l'antiquité de ces traditions sans en prouver la réalité. La première fondation grecque d'Abdères remonte jusqu'à la 33^{ème} année de la XXXI Olympiade, selon Eusebe (Chron. II); ce chronologiste n'a ajouté pas à quel peuple grec nous devons attribuer cette colonie; mais Solin (cap. X) lève toute difficulté à cet égard, et, sans entrer dans la discussion des raisons alléguées par Laumaise, il est évident qu'il ne s'agit ni que de la colonie con-

(1) Appollodor. L. 1. c. 9. L. II c. 5. add. Meta lib. II v. 5. Apollon. schol. lib. II v. 5. et seq. Philast. Icon lib. II. Ptolem. Hephæstion apud Phot. cod. (XL. Hæz. Fabul. XXX. Julian orat. VII.

(2) Marini, Inscriz Alban p. 150. add. Berckel ad St. Byzant. v. Abdera. Latmas. Exercit. P. Minus p. 160.

duite par les Clazoménien, puisque Solin, donnant la même date qu'Eusèbe, nomme distinctement les Clazoménien comme auteurs de la même colonie. Hérodote (lib. I. c. 168.) parle avec quelques détails de cette émigration, et laquelle il donne pour chef Timésias de Clazomènes, et il confirme ainsi l'opinion de Solin. D'autres auteurs, tels que Plutarque (de republ. gerend. præcept.) et Étien (Tom. 17. lib. XII. cap. 9) dont il serait trop long d'extraire le récit, ont rapporté le motif de cette colonie et lui assignent également Timésias pour chef: on doit donc regarder comme une chose constante la fondation d'Alétras par les Clazoménien, sous la date marquée par le Chronique d'Eusèbe. Mais ce premier établissement ne fut pas de longue durée; Hérodote ajoute que Timésias fut chassé par les Thraces, et il ne nous apprend pas ce qu'il devint; peut-être fonda-t-il alors quelques villes aux environs, telles que Dicie et Pissyrus, dont le même Hérodote nous fait connaître ailleurs (lib. VII. c. 109) l'origine grecque, et que nous ne pouvons guère rapporter qu'à cette émigration. La première de ces villes étoit aussi connue sous le nom de Druaioisgys qui lui est donné par Harpocrate Hon (v. Druaioisgys) et qu'il faut peut-être aussi

Abdère par les Teiens.

101

lire dans Etienne de Byzance *La Grèce* 103.

Selon, sans s'expliquer davantage sur ce que devient Timon, dit qu'Abdère étant tombée en ruines, une colonie des "Grecs asiatiques" lui rendit à la fois son ancien état et son nom; par cette seconde colonie, il désigne évidemment les Teiens, qui furent en effet les fondateurs d'Abdère, selon Hérodote (*lib. 1. 118*). Cet historien nous apprend en même temps quelle fut l'époque et la cause de cette émigration; il l'attribue aux Teiens, qui effrayés de l'agrandissement des Perses, et avertis par la ruine de Phocée du destin qui les menaçait eux-mêmes, et ils refusaient de se soumettre, prièrent "un an après la généreuse résolution de se soustraire par l'exil à la puissance des conquérans. Strabon quoiqu'il s'exprime avec moins d'exactitude (*lib. XIV*) s'accorde cependant avec Hérodote, et assure que les Teiens fondèrent à Abdère en Thrace pour se dérober à la tyrannie des Perses"; Pline de Chio (*v 670*) qui parle aussi de cette colonie des Teiens la place "au temps de la domination des Perses," vers la Bosphore, ce qui se concilie très bien avec les récits de ces auteurs. Strabon (*loc cit*) ajoute que cette colonie partit vers le temps où florissait Anacréon; or ce

Abdipur uéois

102

poite florissait selon Eusebe (Chron. II) vers la première
 ère année de la LXII^e olympiade: tous les synchro-
 nismes s'appuient et se confirment mutuellement;
 il est donc impossible qu'il y ait encore à ce sujet
 la moindre difficulté. Strabon et Scymnus de
 Chio n'ont parlé que de la dernière colonie, qui
 fut la plus considérable et la plus connue, témoin
 le vers devenu proverbe et cité par Strabon.
 (lib. XIV). Eusebe et Solin n'ont voulu parler que
 de la première; Hérodote seul (lib. I. 168) les dis-
 tingué et les fait connaître toutes deux. C'est ain-
 si qu'il faut presque toujours en user pour as-
 signer à deux évènements confondus en un
 seul la date précise qui convient à l'un et à
 l'autre. (1)

(1) Si le docteur Scaliger eut bien examiné le passage
 d'Hérodote, il ne fut point tombé dans cette mépri-
 se (Animadv. ad Euseb. p. 82) en ne faisant de ces
 deux colonies qu'une seule et même émigrati-
 on composée de Naumoniens et de Tériens. Il n'en
 est rien dit comme l'on voit. Solin tom. I. p. 111
 nous en donne une preuve évidente, en supposant la
 destruction d'Abdipur par les Tériens à la même époque

Adhuc uis.

103

que l'addition du mot εἰς a seule trompé les copistes qui auront cru pouvoir applique ces deux noms à deux cités différentes.⁽¹⁾ Près de là était Maronie, que Scylax (Peripl. p. 27) et Hérodote (lib. VII) appellent également ville grecque, et qui fut occupée, selon Scymnus de Chio (v. 675-76-77) par une colonie partie de l'île de Chio, dont cet auteur nous laisse ignorer l'époque, mais que nous pouvons sans inconvénient rapporter au même temps que l'émigration des Jéhus à Adéras.

(1) Etienne avait sans doute écrit Βεγν ἢ Βεγνί-
 εγν. . . comme nous avons vu plus haut la même
 ville appelée Βεγν par lui, et Δουσιόεγν par
 association, et comme nous en pourrions citer mille
 exemples. . .

Abdères usions.

103

On sait qu'Abdères fut une ville florissante, et il paraît même qu'elle devint à son tour mère de quelques colonies. Nous avons déjà indiqué deux villes, qui selon notre conjecture, dirent leur naissance à la première colonie établie à Abdères: Etienne de Byzance (ou Broydégis) nous fait connaître "une colonie abdéritaine, Broydégis" qui fut sans doute l'ouvrage des Séiens. Il n'indique pas la contrée où elle était située, mais il place dans l'article suivant (Dipon) une ville en Thrace et à la naissance de la Chersonnèse; cette position convient parfaitement à cette colonie de Abdères qu'il nomme Broydégis. Je serais donc tenté de croire que les deux villes n'en font qu'une, et

celle de Marseille par les Phocéens, selon lui, à la XLV^e olympiade, confondant ainsi en une seule les deux fondations de Marseille; et si nous nous permettons de relever les fautes commises par des hommes aussi habiles, c'est moins par un sentiment de mépris ou de malignité qu'on ne pourrait nous soupçonner à leur égard que pour redonner l'indifférence de nos lecteurs, si, dans un travail aussi curieux que le nôtre, ces fautes de même nature nous sont involontairement échappées. "

656 σ. α. Μεγαφουραι. Τυνησιος.

79

α Τυνησιος η Τυνησιος εις Μεγαφουραι. Μετ' 174 γεγραμ-
μεν ο πρωτος ιδρυτης της εν Γραμμ. αντιστοιχας Βιβλια.
της Αποκριμ., ηδης κατα της Ευαγγελιας ιδρυθη
τη 31 Οκτωβριου ηδης υπηρξα 656 σ. α. ο 178.
Γραφες η ο Αρχιανδρος εσαυθρον αυτων ως συ-
νεδρον και εναντιον αυτων. Αραδιδερον ο Τυ-
νησιος εφωδθη υπο της Γραμμ. αυτην ελαβησαν
επειθε ως ηδης εν Αποκριμ., υπο της Τυνησιου
οιδους διεξερσαν αυθη ιδρυσαν μετα ταυτα α-
καδημιαν.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ